Le récit

PLACES FINANCIÈRES

L'offensive suisse pour rester à la table de la finance globale

La Confédération et le secteur privé s'activent en coulisses pour faire du pays un centre mondial de la finance durable. Récit d'un rattrapage.

PAR JULIEN DE WECK

Qu'il paraît lointain l'oreiller de paresse qui maintenait la place financière suisse dans son état léthargique. Mise à nu par la levée du secret bancaire à la suite de la dernière crise financière, elle se repositionne désormais dans le concert mondial autour de la finance durable. Avec Genève en son centre. Si l'écosystème international de la Cité de Calvin peine à être audible outre-Sarine, Berne l'utilise toujours à bon escient pour rester au centre de l'échiquier global. A la fin de l'été, le conseiller fédéral chargé des Finances Ueli Maurer, la secrétaire d'Etat aux questions financières internationales Daniela Stoffel et des représentants du secteur privé – le CIO de Swiss Re Guido Fürrer, la responsable durabilité de Holcim Magali Anderson, Patrick Odier, associé gérant de la banque du même nom et Nicholas Niggli, secrétaire général adjoint du Département genevois du développement économique – ont ainsi ardemment défendu la candidature de Genève pour accueillir un des sièges principaux du Conseil des normes internationales d'information sur la durabilité (ISSB).

Derrière l'acronyme barbare se cache un organisme clé dont la mission est d'établir les normes comptables sur la durabilité, soit le langage commun, compréhensible de tous, qui doit donner une valeur objective au capital. Des critères qui permettront d'accélérer la transition de l'économie vers la neutralité carbone d'ici à 2050. «Actuellement, chacun mène son propre processus d'évaluation. La réalité est qu'il est très compliqué de comparer des pommes et des poires, sans compter que certains y ajoutent des fruits pourris, confie une huile. Il manque un organisme qui fasse la jointure.» Cet organisme, c'est l'ISSB. De par son mandat, il doit rendre les données des entreprises en matière de durabilité interopérables et interconnectables, permettant ainsi à la finance d'allouer le capital en toute connaissance de cause. Le nom de la ville qui gagnera ce siège sera dévoilé prochainement, en marge de la Conférence internationale de Glasgow sur le climat (COP26). Face à la féroce concurrence internationale, la Suisse revient de loin.

Rembobinons. Alors que les derniers Mohicans s'accrochaient au secret bancaire naît en 2008 Sustainable Finance Geneva (SFG). Cette association d'initiés résume sa mission en une phrase: «Faire

PHOTO: MARK HENLEY

QUE SONT LES 17 ODD?

Les Etats membres des Nations Unies ont établi 17 Objectifs de développement durable (ODD). Rassemblés dans l'Agenda 2030 adopté en septembre 2015, ils répondent aux objectifs généraux suivants: éradiquer la pauvreté sous toutes ses formes et dans tous les pays, protéger la planète et garantir la prospérité pour tous.

La première édition de Building Bridges a eu lieu en 2019.

de Genève un centre d'excellence reconnu et un leader en matière de durabilité et de responsabilité dans le domaine de la finance.» BlueOrchard, Symbiotics, Covalence, Conser, la Fondation Ethos, de Pury Pictet Turrettini: les acteurs de la première heure sont tous là. «A l'origine, nous échangions lors d'événements à l'étranger, mais il était difficile de nous retrouver à Genève. On a débuté par des déjeuners sandwiches, avant de se structurer en allant voir la Fondation Genève Place Financière», se remémore Angela de Wolff, première présidente de SFG. Des experts des banques privées sont intégrés, mais aussi des représentants d'organisations internationales, le monde académique, ainsi que l'UNEP, programme des Nations Unies pour l'environnement.

Un premier livre paraît en 2014 sur les innovations genevoises en matière d'investissement «pour ancrer les discussions entre personnes», rappelle Fabio Sofia, aujourd'hui président de SFG. Genève est devenu un pôle mondial reconnu en matière de microcrédit et de finance d'impact, deux niches qui restent pourtant confidentielles à l'échelle de la finance globale. Ce livre, inconnu du grand public, trouve un écho devant l'Assemblée générale de l'ONU à New York grâce à Didier Burkhalter, président suisse en exercice qui vante l'écosystème du pays au moment où se préparent les 17 objectifs de développement durable (ODD). «L'écosystème suisse, la Genève internationale, son laboratoire d'idées, les connexions entre la place financière et les Nations Unies, des passages entiers du livre sont repris dans le discours officiel», se rappelle Fabio Sofia. A des milliers de kilomètres, le discours de sensibilisation à la finance durable rencontre, lui, dans les salons feutrés, des oreilles polies. Un euphémisme. Il faut attendre l'accord de Paris sur le climat en 2015 pour une réelle prise en considération. Le risque est désormais systémique. Et la gestion des risques parle aux banquiers.

> **«La finance durable bousculait et remettait en question les structures existantes»**
>
> *Pierre Maudet, ancien conseiller d'Etat genevois*

Quelques semaines auparavant, un autre événement, moins médiatisé, marque pourtant un tournant. L'Assemblée générale de l'ONU adopte la feuille de route du développement durable à l'horizon 2030. Michael Møller, le directeur général de l'ONU Genève, réussit à promouvoir sa ville comme centre opérationnel des 17 ODD. Pour lui, «Genève ne rassemble pas seulement une richesse inégalée d'expertises techniques et de savoir-faire institutionnels, mais permet également le développement de partenariats nécessaires pour atteindre les ODD». Pierre Maudet, à l'époque conseiller d'Etat genevois à la tête du Département de l'économie, résume: «Cet excellent fonctionnaire onusien avait discerné l'enjeu capital du financement des ODD et Genève, de par son aura internationale, était tout désigné.»

Avec l'accord de Paris, la traction devient forte pour positionner Genève comme centre mondial pour l'innovation grâce à ses deux rives, l'une internationale avec l'ONU et ses organisations, l'autre financière avec ses banques. A la jointure, SFG

GLOSSAIRE

SFG: Sustainable Finance Geneva. L'association a, depuis sa création en 2008, l'ambition de faire de Genève un centre d'excellence reconnu et un leader en matière de durabilité et de responsabilité dans le domaine de la finance.

ISSB: Acronyme anglais du Conseil des normes internationales d'information sur la durabilité. Cet organisme doit établir des normes comptables sur la durabilité qui doivent donner une valeur objective au capital, permettant ainsi d'allouer les capitaux en toute connaissance de cause.

Fondation Genève Place Financière: Créée en 1991 par les banques membres de la Bourse de Genève, la FGPF est l'organe faîtier de la place financière.

FC4S: Le Réseau international des centres financiers pour le développement durable (FC4S) a pour objectif d'accélérer l'expansion de la finance durable par l'échange d'expériences entre centres financiers. Le réseau compte 33 membres sur 5 continents. Son siège est à Genève.

SDG Lab: Lancée en 2017, cette initiative multipartite pour la mise en œuvre des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies soutient les différents acteurs basés à Genève et au-delà et valorise l'expertise, les politiques et les pratiques favorisant la réalisation des ODD.

AMAS: L'Asset Management Association Switzerland est l'organisation professionnelle représentative de l'industrie suisse de l'Asset Management. Avec près de 200 membres, elle a depuis 2020 une antenne romande à Genève.

ASB: Association faîtière de la place financière suisse. Son objectif principal est de créer des conditions-cadres optimales pour les banques en Suisse.

UNEP: Le Programme des Nations Unies pour l'environnement est la principale autorité mondiale en matière de défense de l'environnement. L'organisation favorise la mise en œuvre cohérente de la dimension environnementale du développement durable au sein du système des Nations Unies.

Le banquier Patrick Odier est le premier à avoir accueilli toutes les parties prenantes de l'écosystème dans une même salle.

intègre David Hiler, ancien ministre des Finances du canton de Genève, avec la volonté de se connecter au politique. «Moteur de construction, il a amené de la crédibilité à l'association, qui était regardée de haut», témoigne Fabio Sofia. L'association est intégrée à la stratégie cantonale 2030.

En 2017, Pierre Maudet va chercher à Londres Nicholas Niggli, diplomate suisse qui a notamment conduit l'accord plurilatéral sur les marchés publics, l'un des rares succès récents dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, pour piloter la stratégie cantonale économique. D'origine alémanique, rompu à la dynamique de négociations complexes, il dispose de solides réseaux à Berne, notamment au Secrétariat d'Etat aux questions financières internationales et dans les milieux de la finance institutionnelle – il a présidé le fonds de pension de l'OMC. Ses années dans la City l'ont aussi plongé dans l'effervescence de cette place qui mène la danse en matière d'intégration de données extrafinancières et de régulation. A son arrivée, un premier état des lieux est réalisé. Le constat est sans appel: la Suisse n'existe pas sur la carte de la finance durable.

Dépasser la culture de l'entre-soi

L'intérêt en faveur d'un positionnement de la place est hétérogène et dépend beaucoup des personnalités à la tête des institutions financières. «Certains banquiers n'arrivaient pas à prononcer le pendant de sustainability en français», rapporte un acteur. Le sous-financement de SFG en dit long sur les priorités de la place financière genevoise, où l'entre-soi et les intérêts privés dominent. «La finance durable bousculait et remettait en question les structures existantes, estime Pierre Maudet. Dépasser les conservatismes – comme l'a fait Patrick Odier – était une nécessité, afin que la place financière genevoise en devienne le fer de lance.»

Le board de SFG donne mandat à son président d'aller réveiller ses partenaires. Lors d'une séance avec la faîtière des banques privées, la présentation d'un slide va agir en détonateur. Fabio Sofia: «L'absence de Genève dans les rankings en matière de finance durable était criante.» Yves Mirabaud, en sa qualité de président de la Fondation Genève Place Financière (FGPF), fait le lien avec les deux grandes banques privées, Pictet et Lombard Odier. SFG obtient des moyens. Et une reconnaissance, après des années d'indifférence.

Opération commando à Milan

En avril 2018, le FC4S, un réseau de places financières né de la présidence italienne du G7, se réunit à Milan pour établir son programme de travail inaugural. Genève y est représenté par Fabio Sofia et Nicholas Niggli. Ce collectif de centres financiers, qui n'a pas un an ni siège, a pour ambition de coopérer pour atteindre les objectifs de développement durable et l'accord de Paris. Une opération commando s'organise depuis Genève, avec l'aval de la Confédération, qui s'assure que la place financière genevoise cofinance l'installation du FC4S à Genève. Nicholas Niggli mène les négociations et obtient le siège du réseau à Genève en étroite collaboration avec l'UNEP et Mark Halle, figure incontournable de la Genève internationale. Première victoire. Quelques mois plus tard à Shanghai, Genève remporte la tenue de l'assemblée générale du réseau en 2019. La dynamique est lancée.

Et maintenant? Pour positionner la place, il est décidé d'organiser un événement concomitant à la venue des représentants des centres financiers internationaux du FC4S pour prouver le dynamisme de l'écosystème local qui réunit la Genève internationale et le secteur financier. Le petit cercle se retrouve d'abord au Canton, puis chez Mirabaud pour imaginer la suite de la partition. Laurent Ramsey, associé gérant de Pictet, se joint aux discussions. comme Sandrine Salerno, maire de Genève en fin de mandat. D'emblée, elle soutient l'idée et

PHOTOS: MARK HENLEY

2019: Tatiana Valovaya, directrice de l'Office des Nations Unies à Genève, Ueli Maurer, président de la Confédération, et Yves Mirabaud, président de la Fondation Genève Place Financière.

propose de mettre à disposition des membres de son équipe pour concrétiser l'événement. Le directeur de la Fondation Genève Place Financière, Edouard Cuendet, fait le lien avec les autres banques pour que leur soit présenté le projet.

En mars 2019, à sept mois de la venue du réseau, Patrick Odier accueille à la rue de la Corraterie le fameux écosystème genevois. La Confédération est représentée par l'ambassadeur suisse à l'ONU Valentin Zellweger, l'ONU par son directeur général Michael Møller, la Ville, le Canton, les banques sont là, ainsi que le SDG Lab, l'UNEP, la faîtière Swiss Sustainable Finance et le FC4S. Dans l'immense salle de réunion, David Hiler échange un regard complice avec son poulain. «Pour la première fois, toutes les parties prenantes de l'écosystème se trouvaient dans la même salle, déclare Fabio Sofia, la Genève internationale de la rive droite et les banquiers de la rive gauche. Du jamais vu.» L'initiative Building Bridges – Construire des ponts –, qui vise à accélérer le financement des objectifs de développement durable, est née.

Engueulades et luttes intestines

Le collectif se met en marche. Dans la douleur. «On sentait bien les deux rives. S'apprivoiser n'était pas évident et l'accouchement s'est fait au forceps», raconte un participant. Les incompréhensions entre des milieux aux intérêts et agendas divergents finissent souvent en engueulade. Et comme lors de toute négociation, les échanges sont à couteaux tirés pour trouver un consensus commun entre la Genève internationale et le quartier des banques. «On a dû se battre pour organiser un événement autour de la finance durable et non du développement durable comme poussait l'ONU», rappelle un acteur. Mais les coups les plus féroces viennent du sérail «local», où chacun tente de tirer la couverture à soi, quand d'autres règlent leurs comptes. Pierre Maudet va, dans une interview à quelques jours du sommet, souligner «l'anachronisme» de la place financière genevoise, «qui n'incorpore pas dans sa gouvernance le paramètre de la durabilité» tout en pointant la réticence de certains

«On sentait bien les deux rives. S'apprivoiser n'était pas évident et l'accouchement s'est fait au forceps»

Un participant au projet Building Bridges

établissements bancaires à évoluer. Un échange musclé entre le principal visé, Yves Mirabaud, président de la FGPF, et le conseiller d'Etat aura lieu le jour même, suivi d'un courrier à l'attention du banquier pour clore le chapitre. Les tensions entre SFG et son bailleur la Fondation Genève Place Financière vont aussi ressurgir quand cette dernière fait main basse sur la propriété intellectuelle de l'appellation «Building Bridges» sans en avertir les parties prenantes. Ce procédé, pour «protéger la marque», sera considéré par beaucoup comme «un coup de pute».

Une réussite qui lance la dynamique

Anne-Marie Kortmoeller, directrice de SFG, coordonne ces deux mondes et l'initiative se transforme en semaine. En novembre 2019, Genève accueille 43 événements. Les représentants des 30 places financières du FC4S découvrent le biotope local réuni lors du sommet au Bâtiment des Forces Motrices. Près d'un millier de personnes participent à l'événement ouvert par le président de la Confédération. Un grand coup.

«L'ambiance a totalement changé à la suite de la réussite de la première édition de Building Bridges», reconnaissent ses membres stratégiquse. L'initiative a créé de la confiance, propice aux échanges. Au niveau national, le dynamisme évolue également. «Le rôle de la Confédération a été déterminant, car il a permis d'avoir un événement d'envergure nationale», souligne Edouard Cuendet, directeur de la FGPF, avec notamment la participation des établissements zurichois Credit Suisse et UBS.

L'Association des banquiers suisses (ASB) a depuis ouvert une antenne romande avec à sa tête un expert en finance durable. Laurent Ramsey a également obtenu de la faîtière des asset managers suisses, l'Asset Management Association Switzerland (AMAS), un poste similaire, tandis que Patrick Odier a été nommé à la présidence de Swiss Sustainable Finance en juin 2021, ce qui lui permet de faire le lien avec l'ensemble des acteurs, notamment outre-Sarine. Les responsables de la finance suisse parlent désormais d'une même voix sur la thématique, au moment où les changements en matière réglementaire pour accélérer la transition sont spectaculaires et le besoin de règles communes urgent. Même le Conseil fédéral est devenu offensif. Pour lui, la place financière suisse doit être une référence mondiale en matière de services financiers durables. La dynamique est réelle, reste à la réaliser, avec des engagements et résultats concrets. Un sacré défi.

«Il y a encore du chemin à parcourir, mais il se fera grâce aux personnes qui se trouvent autour de la table Building Bridges, assure son président Patrick Odier. La venue de l'ISSB renforcerait l'écosystème, déjà unique. Ici, toutes les expertises sont réunies et le pont est sûr. La Suisse et Genève peuvent être à la finance durable ce que Paris a été pour le climat.» ■

Lire aussi nos articles pages 74 à 82